

Le Mouvement musical en Province

Bordeaux. — Le grand Orchestre Royal Symphonique de Madrid est venu donner à Bordeaux une série de trois concerts, sous les auspices et grâce à l'initiative particulièrement heureuse du Comité de rapprochement franco-espagnol.

Il s'agissait de fort beaux programmes. A la réalisation, l'orchestre du maître Arbos se montra entièrement digne de sa haute réputation.

Cet orchestre est non seulement composé d'instrumentistes de grande valeur, mais il comprend bon nombre de musiciens très distingués.

Une chose m'a pourtant surpris : c'est la qualité des sons que ces artistes tirent de leurs instruments. Elle ne me parut pas avoir, au même degré que ce que nous sommes accoutumés d'entendre, ces caractéristiques de netteté, de franchise et de rondeur, si nécessaires à l'équilibre entier des combinaisons harmoniques, ainsi qu'au développement évocateur de la trame mélodique. Mais il faut tenir compte de l'excessive chaleur qui régnait dans la vaste salle de l'Alhambra, littéralement comble à chacun de ces trois concerts; si les auditeurs s'en trouvaient incommodés, à plus forte raison les exécutants.

Au cours de chacune de ses « exécutions », cette admirable phalange fit reconnaître des conditions d'homogénéité et de cohésion tout à fait remarquables. On sent la longue pratique du travail en commun grâce à quoi, sous l'impulsion très remarquable d'un chef éminent, se sont développées et harmonisées fortement toutes les aptitudes, lesquelles d'ailleurs, et d'une manière générale, sont de première grandeur.

Il est des pupitres d'une valeur très grande, tel celui des premiers violons. Il en est qui sont d'un mérite technique non moins réel, mais d'une souplesse de liaison moins apparente, tel celui des contrebasses dont les « pizzicati », dans un Andante de Mozart, se laissèrent quelque peu entraîner. Les violoncelles, disciplinés et bien chantants, surtout dans les rythmes accentués, me parurent parfois assez lointains. Les bois, dont la tendance à la douceur dans les registres normaux est fort caractéristique, me semblèrent accuser un timbre relativement sec, dans le grave ainsi qu'à l'aigu. Côté des cuivres, il n'est guère possible d'avoir une opinion très nette, car, je crois que le léger effacement constaté provient, en majeure partie, d'un défaut d'acoustique de la salle, à moins que ce ne soit l'organisation défectueuse de l'emplacement réservé à l'orchestre. Les cordes et les bois, en effet, massés au-devant de la vaste scène, et les cuivres, disposés en gradin sur le plateau même, n'avaient pas un plafond commun, autrement dit une chambre de résonance commune. C'est là un défaut d'agencement : toute la masse sonore — quelle que soit sa disposition intérieure — doit vibrer dans le même « volume ». Et puis, toujours sous le rapport de l'acoustique, il y avait, durant le premier concert tout au moins, cette chose vraiment désastreuse : un orchestre de bal jouait dans les jardins de l'Alhambra en même temps que le Royal Symphonique concertait dans la salle. Pour ne capter l'attention que durant les moments de douceur symphonique, ce contrepoint aussi déplorable qu'inattendu agissait fatalement, et d'une manière constante, sur les conditions de l'acoustique de la grande salle. Il faut donc aussi tenir compte de ce fait déplorable et... déconcertant.

Pour ce qui concerne les interprétations, elles me parurent être essentiellement caractéristiques du tempérament artistique de nos frères latins d'outre-monts.

Alors que chez nous on recherche l'effacement des personnalités dans le but d'aboutir à l'unité intégrale de « l'expression musicale », ici, c'est en laissant chaque tempérament s'extérioriser pleinement que l'on trouve le moyen d'arriver à une cohésion vigoureuse, ardente, parfois même d'un caractère passionné et, pour tout dire,

infiniment curieuse. Voyez nos orchestres durant l'exécution : ils sont l'immobilité même, tant chacun n'a souci que de sa fonction envisagée en valeur relative. Au Royal Symphonique, c'est tout différent : on croirait, à voir s'agiter tous les instrumentistes, en sens divers, que chaque talent, chaque tempérament, chaque compréhension intuitive ou instinctive, se croit isolée en présence de la pensée musicale à traduire. De telle sorte que, jusque dans le classique le plus solennel, on retrouve la fougue des élans, l'amour du rythme, de l'opposition violente, de la couleur crue, et aussi ce mysticisme fervent et chaleureux, qui distinguent si nettement les écoles artistiques espagnoles.

Aucun art, sans doute, ne se prête plus que la Musique à la mise en évidence de ces diverses tendances, qui sont la somme psychologique de toutes les résultantes de ces forces en présence : l'œuvre artistique et la conception qu'on s'en fait. Sous ce rapport, les interprétations du maître éminent qu'est M. Arbos, même — et surtout — quand elles nous déçoivent : mouvements alourdis et aboutissant à une interprétation quasi cahotique dans la première partie de *Daphnis et Chloé* (et même notre *Marseillaise*, menée presque comme un andante religieux), sont fort intéressantes. Les juger avec notre mentalité serait s'écarter du principe mathématiquement rigide de la commune mesure. Telles qu'elles sont, on doit leur reconnaître une valeur documentaire, sinon d'enseignement. Ceci posé, il serait particulièrement injuste de ne pas mentionner le degré de perfection atteint dans toutes les interprétations du répertoire espagnol. Et d'ailleurs, ceci est la conséquence de cela. Mais jamais illustration de conditions de relativités ne fut plus éloquente. H. B.

Lyon. — Le 3 mai, à la salle Molière, M^{me} Mauvernay avait organisé un festival Maurice Ravel avec le concours de l'auteur. Le public apprécia particulièrement *les Contes de ma Mère l'Oye*, joués à deux pianos par l'auteur et M. Paul Gayraud; il fit un accueil enthousiaste à M^{lle} Madeleine Grey qui chanta *Shéhérazade*, *les Histoires naturelles* et les trois *Poèmes hébraïques* dont deux sont très connus, mais dont on entend rarement le troisième (en hébreu et yiddish) — l'orchestration est perdue croyons-nous.

M^{lle} Madeleine Grey en fit une mélodie magnifique et puissante:

~~~~~

## Le Mouvement musical à l'Étranger

### ALLEMAGNE

La reprise des festivals wagnériens à Bayreuth, annoncée depuis quelque temps pour l'année 1923, serait reportée à l'année 1924. Elle aurait lieu avec *l'Anneau du Nibelung*, *les Maîtres Chanteurs* et *Parsifal*.

Les répétitions commenceront dès cet été.

Jean CHANTAVOINE.

### ESPAGNE

**Grenade.** — Roman Garcia, de cette vieille cité arabe, est un grand guitariste, vraiment resté dans la tradition du flamenco : le thème du peuple que l'esprit d'improvisation de chaque interprète modifie à travers les âges et enrichit tant qu'il n'a pas buté contre une époque de décadence. Cette dernière est rudement arrivée; l'art flamenco se voit sapé par les concessions faites aux demandes trop souvent ignardes du public. Les flamenquistes ne doivent pas se laisser aller à telles capitulations qui, tout en leur fournissant de misérables succès, les enterrent dans l'estime des artistes. Quelle est la qualité primordiale de ces poètes du sol? Leur ignorance qui, jointe à leur imagination, fait leur caractère. Ils se mettent à jouer un morceau de musique moderne, bête ou bon; aussitôt leur ignorance surgit, leur imagination disparaît et il ne reste plus rien de leur caractère.

Il y a en ce moment un exode prononcé de ces aèdes



naïfs et grands vers Paris. Il faut demander par pitié au public de la ville dite Lumière de se montrer éclairé en ne leur réclamant rien qui les sorte de leur soleil. Vous faites venir un guitariste pour avoir une sensation d'Espagne et vous lui demandez un air de casino ou une fantaisie sur *Lohengrin* « parce que c'est si joli sur l'instrument! » Avez-vous réfléchi, monsieur l'Homme civilisé, à l'illogisme sauvage et au mauvais conseil, à l'œuvre néfaste de votre désir? Ne songez-vous pas que cet art émouvant et si pur que vous prétendez admirer (même comprendre) vous le poignardez de la plus cruelle façon? Donc, la vérité, si l'on veut sauver le dernier vestige des âges où l'on chantait les choses de son pays, est de dire à l'artiste : « Racontez-nous celui où vous êtes né, comme si vous y étiez toujours, comme si nous n'étions pas là. Danseurs, nous vous dispensons des pas « fantaisistes » ; donnez-nous le plus cru et le plus réel des cavernes gitanes. Guitaristes, inutile de nous prouver votre habileté par des mazurkas de villes d'eau ou des adaptations d'œuvres classiques. Ce que nous voulons, c'est l'âme enfant de ce Sud d'où vous sortez, simplement. » Et en disant cela nous retarderons la mort d'une *Expression* et l'heure de l'Ennui universel. RAOUL LAPARRA.

## HOLLANDE

M. Mengelberg vient de rentrer d'Amérique en Hollande, où il a été chaleureusement reçu.

L'orchestre du Concertgebouw se fera entendre à Hambourg et Berlin au début de la saison prochaine.

— Les représentations d'opéra italien à Amsterdam se sont poursuivies avec l'*Ernani* de Verdi.

Au Théâtre-Carré de la même ville, l'Opéra Néerlandais a représenté *la Juive* d'Halévy.

— La saison estivale des concerts s'ouvrira le 15 juin, à Scheveningue, sous la direction de M. le professeur Schneevoigt.

Le second chef d'orchestre est M. Ignace Neumarck.

— M. Julius Löntgen fils remplace M. Corkint comme second violon dans le « Quatuor à cordes hollandais ».

— On annonce la formation, à Utrecht, d'un sextuor d'instruments à vent. JEAN CHANTAVOINE.

## ITALIE

**Naples.** — A la « sala Maddaloni », concert consacré aux œuvres du maestro Enrico de Lera. Un public nombreux et enthousiaste a témoigné sa sympathie au compositeur qui accompagnait lui-même ses mélodies au piano. *La Sirenetta* (G. d'Annunzio), avec son accompagnement de neuf instruments, fut particulièrement goûtée.

— Au « San Carlo », audition extraordinaire de 12 pianos à 24 et à 48 mains... Cette séance, donnée au bénéfice de la « Maison du Soldat », eut lieu sous la direction du maestro Florestano Rossomandi qui parvint, dit-on, à varier si bien les sonorités de chaque exécutant que nulle monotonie ne résulta de l'ensemble. Œuvres de Weber, Mendelssohn, Martucci, Beethoven, Debussy, etc., et, pour finir, la *Polonaise en la bémol* de Chopin.

— Au « San Carlo » également, la « Filarmonica » de Prague a donné un grand concert. Succès chaleureux pour cet excellent orchestre.

— Le pianiste réputé Eugenio d'Albert s'est fait entendre à Naples où il reçut un accueil des plus fervents.

— Le *Caffaro* consacre un article élogieux à l'*Amadis* de Massenet, joué en avril à Monte-Carlo.

**Rome.** — Le maestro Toscanini conduira les *Maîtres Chanteurs* au festival organisé à Berlin pour le mois d'avril et qui réunira les chefs d'orchestre les plus connus.

— Le maestro Vittorio Gui a brillamment servi la musique italienne durant la saison de Lisbonne. Il conduisit *Aïda*, *la Bohème*, *Madame Butterfly* et des œuvres symphoniques de Porpora, Martucci, Pizzetti et Respighi.

— Une œuvre nouvelle de Giacomo Orefice : *Ugo et Parisina* (livret de Carlo Raimondo).

— *Debora et Jaële*, le nouvel opéra de Pizzetti que la « Scala » de Milan n'a pu monter cette année, y sera représenté la saison prochaine.

— Franco Alfano, l'auteur heureux de *Sakuntala*, le succès le plus vif de l'année, travaille à une œuvre nouvelle : *Aucassin et Nicolette*, fable du XII<sup>e</sup> siècle.

— A Trieste, audition d'un poème symphonique nouveau : *Festa Contana*, du maestro Cesare Nordio.

— *Il Pianoforte* nous apprend que le Dr Smijers prépare une audition complète de *Josquin des Prés*.

G.-L. GARNIER.

## ROUMANIE

**Bucarest.** — L'Opéra, après une très riche activité de six mois, vient de fermer ses portes. On a repris dernièrement *Aïda*, avec une splendide interprétation (M<sup>mes</sup> Ivony, Lucézarskaïa, MM. Vrabiesco, Théodoresco, Folesco, Istratty), et *Samson et Dalila*, avec M<sup>me</sup> Lucézarskaïa, qui fut une superbe prêtresse de Dagon, MM. Vrabiesco, Théodoresco, Folesco. Ce dernier opéra, dirigé alternativement par MM. Otesco et Alessandresco, dut interrompre sa belle carrière à cause de la saison trop avancée.

Les résultats artistiques et matériels réalisés dans la saison écoulée furent excellents, grâce à la direction éclairée et à l'intelligence artistique de M. Ch. Cocoresco.

On a monté en tout neuf opéras et un ballet, donnant un total de 168 représentations, réparties de la manière suivante : *Mefisto*, 32; *la Vie de Bohème*, 32; *Lohengrin*, 28; *les Millions d'Arlequin*, 25; *Carmen*, 20; *la Navarraise*, 15; *la Tosca*, 13; *Lakmé*, 10; *Samson et Dalila*, 3.

Les spectacles d'opéra français furent conduits par MM. Alfred Alessandresco et Nonna Otesco, le répertoire italien par MM. Tango et Pessione.

— A signaler le très grand succès remporté par le ténor Grozavesco, de l'Opéra de Cluj, dans *Aïda*, *la Tosca*.

— L'Orchestre philharmonique a fait une tournée à Athènes et à Constantinople. Actuellement, il donne des concerts dans les diverses villes de Roumanie.

— Oskar Nedbal vient d'être appelé comme directeur de l'orchestre symphonique de Jassy.

— Georges Enesco travaille activement à un *Cédipe* (poème d'Edmond Fleg) et en même temps à rétablir la partition de la *Seconde Symphonie en la*, inconnue à Paris, et dont le manuscrit se trouverait à Moscou. X.

## SUISSE

On a donné à Zurich un certain nombre de festivals internationaux.

La France y fut représentée par Bizet et Gustave Charpentier, c'est-à-dire par *Carmen* et *Louise* que conduisait M. Albert Wolff. Ces deux représentations furent triomphales. L'enthousiasme atteint son apogée à la première représentation de *Louise* qui n'avait jamais été représentée à Zurich. On acclama l'auteur, le chef d'orchestre et les interprètes, M. Julien Lafont, M<sup>lle</sup> Vallandri, M<sup>lle</sup> Mathieu, M<sup>me</sup> Caron et M. Sullivan, ainsi que leurs camarades suisses qui les entouraient.

~~~~~

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

L'examen annuel de la danse aura lieu cette année dans le courant du mois de juillet.

Après la saison des ballets russes, à l'Opéra, nous aurons une saison de ballets français. Cette saison commencera le 10 juillet pour se terminer le 28. Elle comprendra les ballets qui ont été créés récemment à l'Opéra, les ballets classiques et les principaux divertissements des œuvres du répertoire.

— M. Rogatchesky a chanté à l'Opéra-Comique, lundi dernier, *la Tosca*; il y obtint le plus légitime succès. C'est un remarquable début.

— M. Joubé quitte la Comédie-Française où il était entré il y a peu de temps.